G. 3896.18

No G. 3896 18

v. 1

Bought with the
Charlotte Harris Fund
Charlestown Branch.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Boston Public Library

http://www.archive.org/details/considerationsvr00pari

H 1614

CONSIDERATION

SVR L'ESTAT DE LA FRANCE.

A PARIS,

Chez PIERRE BVRAY, au mont S. Hilaire, à la Court d'Albret.

M. DC. XIV.

CONSIDERATION
SVR L'ESTAT DE la France.

MADAME,

Si i'eusse eu l'accez, il y a trois mois que la liberté de ma viue voix eust esté plus opportune pour les aduis salutaires. Maintenant la necessité force mon Genie à se faire cognoistre exercité en l'escole du grand HENRY, pour rendre vn releué tesmoignage de mon industrie, la fidelité de mon courage.

Mon pays mon cher pays ressentira peut estre assez à temps & à point nommé mon affection naturelle, mon amour filiale mon charitable hola.

Amasis establissant les loix de la charité ordonna cestui cy sur peines capitales.

Crœsus courant fortune de la vie, desnoüa la langue à son fils : la nature auoit

receu muet au monde Æglez Samien, l'intereſt de la vie de celuy-là, de l'honneur & du bien de ceſtuy-cy les fit plaindre, plaider & parler librement pour la conſeruation de l'vn & de l'autre.

Et ie ne parlerois pas en la menace du ſang, de la honte, & de la ruine! O puiſſe-ie perir deſaduoüé de toy France, pauure France ſi ie t'abandonne en mon aage aduancé de mes conſeils fideles. Et ſi coup au beſoin ie n'imite encor ce ieune Scipion qui mena Rome à Cartage vaincre les victoires d'Annibal pour deſpouïller Cartage de ſes trophees & les amener en triomphe à Rome.

Ouy ie tireray encor l'eſpee quand il ſera temps: Mais il n'eſt pas touſiours tẽps de tirer l'eſpee. Il eſt touſiours tẽps de parler, de dire, de conſeiller, mais oportunément & auecques conſideratiõ.

L'on a voulu pratiquer en France la couſtume des Locriens pour quelques libres aduis, tournant les remonſtrances en riſees, les plaintes en meſpris, les qualitez en coutumelies: comme ſi propoſer de remettre l'Eſtat en ſon premier eſtat eſtoit vn cas de nouuelleté, l'on s'eſt mis en alarmes, iuſques à menacer les nuës, faire ombre au Soleil, leuer les Gonfanons, les banderoles

Françoiſes, entrecroiſer les picques, comme ſi le champ de Mars ne pouuoit eſtre plus aduantageux aux Frãçois qu'en France, comme s'il ny auoit point d'autres victoires deſtinees à nos courages, comme s'il ne nous eſtoit loyſible de pratiquer d'autres butins que de nos deſpouilles, d'autres triomphes que de nos honneurs, ny baſtir de plus releuez tombeaux qu'en nos campagnes des François acrauantez ammoncelez ſoubs l'indifferente brutalité de nos volages indiſcretions.

C'eſt l'artifice de la malice Madame, qui pour ne quitter l'aduantage qu'elle tient en voſtre Regence aux plus eminents ſieges du lis ſe veut mettre à couuert cerchant l'abri, & aux deſpens de l'Eſtat, faire (comme on dit) du cuyr d'autruy large couroye, chatouiller, eſmouuoir, irriter les paſſions ſoubs le deguyſement & palliations de faux pretextes: Tirants de la verité de leur intereſt les apparences pour deſtourner les conſiderations des objets preſents ſi ſenſibles neantmoins & ſi recogneus que l'on ne peut plus aller auant tant cette pauure France Madame voſtre Frãce eſt panthoiſe, hors d'halaine, en interualles, en Aſmes qui la ſuffoquent en

telle ſorte qu'elle n'a plus de voix que pour crier, *ie n'en peux plus*. Et encores on eſtouffe dans l'eſtomach ces triſtes accents, ces languides paroles, ces mourantes plaintes de peur que vos aureilles ne donnent vne atteinte à voſtre bonté Royale, à voſtre pieté, pour en tirer la compaſſion, & en fin le fruict de vos miſericordes.

Ils ſont ces malicieux comme ces coribãtes qui pour deſtourner l'effroy, la frajeur dont l'horreur de leurs ſales myſteres touchoit ceux qui s'y rencontroyent, imittãt le tonnerre & l'artifice de Salmonee, rẽpliſſoyent l'air de bruit de tãbours de hurlemens: ou pluſtoſt ils ſont ces malicieux comme ce cruel Athenien, qui porta dans Agrigente l'inuention de couurir les voix, les cris, les plaintes humaines du mugiſſement d'vn Taureau, pour deſtourner les compaſſions au milieu des gehennes, & au violent effort à la mort.

Madame eſcoutez, eſcoutez ce papier il parlẽ: mon abſence l'authoriſe de la creance d'vn bon François. L'eſcoutant vous le iugerez digne de foy: Car il ne conteſte pas problematiquement, il ny a point d'art, de fard, de menſonges de ſuppoſitions en ces paroles. Il vous parle de conſeruer l'enfant en vie: il vous propoſe

Solomon : ſon exemple fera par voſtre prudence l'examen de ceſte verité.

Commandez qu'on apporte le glaiue: mais Madame oſtez-le, arrachez-le des poings de ceux qui ſ'offrent outils & organes à l'inhumanité de ce partage. Ce grand Roy ſceut par vn ſingulier inſtinct de la Sapience diuine donner l'atteinte, toucher le cœur, eſmouuoir & faire recognoiſtre la vraye mere: vous recognoiſtrez auſſi Madame les legitimes enfants: ils ne pourront eſtre deſaduoüez doutez & meſcogneus, ſi voſtre Majeſté portant les eſlans de ſa penſee à ce qu'elle doit à la conſeruation de ſa perſonne, de la maiſon Royale, de la couronne remarque les demarches audacieuſes de ceux qui ſe preſtent l'eſpaule, comme ſe ſeruans de courbeſelle pour releuer les eſtages de leurs proiects, & aduancer la main à la ruine de ce que tant de ſiecles ont edifié pour la reputation des Roys vos deuanciers qui d'vne longue entreſuite vous ont auſſi attendu pour eſtre depoſitaire, poſſeſſereſſe & vſufruitiere du plus glorieux champ d'honneur de la Chreſtienté.

Vous en iugerez ainſi Madame, tournāt l'vn des yeux de voſtre ſceptre Royal vers les temps qui vous ont deuancé. Arreſtez vous par l'alternatiue ſur le point,

sur le moment pour reordonner maintenir & fortifier vostre estat, en arrester l'escroulement, empescher qu'il ne panche à sa ruine. De ce point ainsi reordõné vous tirerez pour vous du contentement infini que la posteri.é vous iugera, non seulement digne des couronnes qui vous ornent le chef, mais capable de les releuer quand la violence les aũroit terrassé, de les recouurir quand on les auroit transporté ailleurs.

Escoutez ceux qui vous parlent, mais discernez les voix & iuges quels instincts les portẽt à vous destourner de la paix, laquelle vostre pauure France toute elãgouree, sent, entend reduicte a l'extremité au dernier spithame, rendre les abois.

Au nõ de Dieu Madame mettez vous en vos resolutions, ne les laissez dissouldre, par ceux dont les interests sont loin & autant differẽs, des vostres que la terre est loin du ciel, & le noir differe du blãc. Royne Regente, mere vous tirez vostre splendide dignité de la paix. En elle tout l'Estat vous regarde.

Vn autre Ieroboan a conceu la preuarication; veut enleuer l'obeyssance & la forcer par les armes a la rebellion. Considerez le rebut que Roboan fist par le conseil

nſeil des ieunes : Conſiderez ſi les pe-
its moments que l'on exagere pour fai-
e monſtre deuant voſtre Majeſté d'vne
nouſche comme d'vn Elephant, n'ont
oint d'autres intereſts plus grands, plus
nportants, plus dangereux à voſtre eſtat
ar ceux qui offrent leur entremiſe.

Iugez par eux, par leurs premieres a-
tions ou des leur, ſ'ils n'ont point pra-
qué ſur voſtre eſtat ce qu'ils veulent
mpeſcher à voſtre majeſté, cõme vous
nterdiſants la diſpoſition de vos pro-
res functions Royales, de vos liberali-
z, de vos magnificences.

Et bien Madame vous aurez rendu vn
rince depoſitaire d'vne ſeule entre, tant
e vos maiſons Royales, Que peut-on
raindre, & au milieu de l'Eſtat, & de ce
oſté-là ? Qui peut murmurer ſans pro-
oncer de ſanglants blaſphemes contre
oſtre propre ſang. Ceux-là Madame,
eux-là qui taſtonnent auec pluſieurs
ras les extremitez & le centre, qui
omme Amphitrites embraſſent toute
terre, qui n'ont ny la qualité naturelle,
y peut-eſtre les intereſts par leurs deſ-
ins obligez à l'Eſtat, vous doiuent eſtre
craindre. Ce ſont ceux qui ont fait co-
noiſtre la puiſſance du Genie du grand
lenry, vous en auez veu la pratique, le

ffects. Mais que requiert vn Prince le premier de voſtre ſang, ſinon ce qui s'accorde à l'indifference des hommes.

Ceux qui trauerſent la function de voſtre Royale bõté, font mourir à vos pieds entre vos bras ce contentement qui vous combleroit de gloire & de felicité; Ce reſtabliſſement de voſtre France en ſa premiere ſplendeur. Le Clergé de voſtre Royaume ne reſpire autre choſe: voſtre Nobleſſe opprimee attend ſa reſtitution ſon reſtabliſſement. Le peuple haue, deſolé deffaict baiſſe les foucils chargez de terre, le poil heriſſé, le dos courbé ſouſpire, crie, lamente, les vœux au ciel, la voix le cœur à voſtre majeſté attendant ſon ſoulagement.

Mais Madame ceux qui ont empiet ſortants des conditiõs de leur naiſſances ſur l'ordre, qui ont renuerſé par leurs formes imaginaires, l'equité, la l'egalité, qui ont attaqué les plus fermes & ſolides ædifices; qui ont ſappé les fondemens de la grãdeur de la monarchie Françoiſe, ceux la Madame, ceux-la vous deſtournent entant qu'ils peuuẽt de ces glorieux deſſeins. Ils craignent la diminution de leur authoritez qu'ils ont ſurpris par leurs Anarchies, & peut eſtre ſont ils venus iuſques au menaces: mais entre les dents

e quelque temerité, de quelque cas de
ouuelleté.

Monſtrez vous Madame en voſtre ge-
eroſité, monſtrez que vous eſtes ſans
ſonnement. Car vous eſtes Royne de
ance, Royne diſpoſitrice de ceſte
obleſſe qui a porté les vengeances,
terreur, & la mort aux coings du mon-
parmy les nations qui ont irrité ſes ar-
es, ou l'amour & la reputation à ceux
ui ſe ſont vnis & tenus a recoy dans
urs alliances.

Prenez garde aux effects de l'eſpee tu-
ultuaire, on la tire aiſémẽt, mais on n'en
ouue pas facilement le fourreau. De-
eurez Royne paiſible de la plus riche
ſſeſſion de l'Europe, ne permettez que
deſolation ſauance ſur les fertiles cam-
gnes & la ruine dans les riches villes de
tte Monarchie.

Ainſi Dieu beniſſe vos pas, ainſi le ciel
ponde à vos vœux, vous donnant lon-
ement coadiutrice au reſtabliſſement,
gmentation & conſeruation de voſtre
at, au Roy voſtre fils, que Dieu beniſſe,
toutes faueurs ſpirituelles & tempo-
les autant qu'il la beny l'ayant fait nai-
e la teſte leuee ſur tous les Roys qui in-
quent ſon nom.

ugez Madame apres les effects des deſ-

ſeins d'Aſteropus en Sparte, par leſquels il eſleua l'authorité des Ephores, pour rabaiſſer la Royauté, que ceux qui vous cõſeillent la guerre accroiſſans de creance & authorité, ſeront contrevolles, & de celle du Roy & de la voſtre. Si ie ſuis ſi heureux que mes conſiderations ſoyent recommandees, priſes de bonne part & ayent quelque poix pour parer aux atteintes qu'on vous donne, ie ſeray aſſez content, encores que ie ne ſois point cogneu: ie ne murmuray point pour briguer les recognoiſſances, ny de mes premiers & long ſeruices de trente & cinq ans, ny de la continuation de ma fidelité ie n'enuieray point aux gens de bien le progrez de leurs fortunes. Ie ſeray cõme Pedaret en Sparte, ie deſireray & feray mes vœux à Dieu que tous les François ſoyent recogneus meilleurs plus capables & neceſſaires que moy qui ſuis de voſtre Majeſté Madame.

Tres-humble tres-obeiſſant & tres-fidele ſuiet & ſeruiteur S. B. S.